

Présentation

Ce volume est constitué de trois groupes de textes : ceux de J. Moeschler et M. de Fornel ont été rédigés dans le cadre du séminaire de recherche *Modes et niveaux d'organisation de l'oral* des Unités de linguistique française et de linguistique appliquée en hiver 1990-91; les articles d'E. Roulet et T. Jeanneret ont été initialement présentés au colloque *L'analyse des interactions* de La Baume-lès-Aix en septembre 1991; les contributions d'A. Auchlin, A. Reboul, A. Kappas et M. Hunyadi enfin sont liées au séminaire de recherche *Approches du bonheur conversationnel* des mêmes Unités de l'été 1991.

Ces circonstances institutionnelles, qui se reflètent dans la table des matières, méritent d'être rappelées pour ce dernier groupe de travaux : le séminaire qui les réunit avait en effet pour tâche d'évaluer, de différents points de vue, la notion de "bonheur conversationnel". Telle est la raison d'être dans ces *Cahiers* de contributions à première vue étrangères aux domaines de la pragmatique et de l'analyse du discours : ainsi de M. Hunyadi, qui propose, dans la lignée des travaux notamment de J. Habermas, une définition, minimale, de l'éthique, basée sur la notion de médiation. Ainsi également d'A. Kappas qui, d'un point de vue psychologique expérimentaliste, met en doute la pertinence, voire même la possibilité, d'étudier le discours en faisant l'économie de la prise en compte de la transmission vocale et paralinguistique des émotions. Si cette thèse n'est pas nouvelle, elle trouve chez Kappas à la fois de solides arguments empiriques, et une issue décisive puisque, de là, Kappas soutient que la notion d'"observateur neutre" n'est simplement pas viable. Ces thèses convergent en partie avec les positions présentées par A. Auchlin, qui propose d'installer la notion de bonheur conversationnel comme nouveau paradigme pour l'analyse du discours, visant par cela des objectifs aussi bien théoriques, descriptifs, que "pédagogiques". A. Reboul, enfin, démontre le caractère de condition nécessaire, mais non suffisante, de la variation linguistique dans la jubilation linguistique à partir d'un vaste corpus de mots d'esprit. Son analyse, par ailleurs, réfute l'opportunité de la notion de compétence discursive présentée par Auchlin, au profit de la division modulaire (au sens de Fodor) entre le système central de la pensée et le système périphérique linguistique, ce dernier relevant, exclusivement, de la compétence linguistique au sens chomskyen.

L'étude de M. de Fornel sur les gestes iconiques dans la conversation, basée sur un corpus d'enregistrements visiophoniques, fait apparaître le rôle de certains de ces gestes - les gestes en retour - pour l'établissement d'un cadre interactionnel partagé par les interlocuteurs. Plus précisément, de Fornel

propose d'envisager les relations complexes - dont la contextualisation réciproque - que peuvent entretenir gestes iconiques et expressions verbales affiliées en regard des mécanismes inférentiels généraux (facilitation, installation de prémisses contextuelles) permettant de construire ou d'accéder aux contextes pertinents. J. Moeschler quant à lui explicite systématiquement les diverses étapes qui l'ont conduit à opter pour une analyse procédurale du discours en général, et de diverses marques à fonction pragmatique, comme les connecteurs, en particulier. Sa discussion fait intervenir deux objets, la notion de règle d'enchaînement, et le mode de description des connecteurs pragmatiques. Et elle concerne deux questions cruciales pour l'analyse du discours comme pour la théorie linguistique, à savoir d'une part la détermination de la nature des observables discursifs relativement à un corps théorique (un "modèle"), et d'autre part les relations entre les diverses valeurs des marques pragmatiques en emploi et leur contenu sémantique - spécifié en l'occurrence en termes d'instructions inférentielles.

Dans le cadre du "modèle genevois" d'analyse du discours, T. Jeanneret aborde l'examen de conversations à plus de deux locuteurs. Elle met en évidence un type de relation entre produits discursifs de locuteurs distincts qui ne relève pas du dialogisme, mais de ce qu'elle nomme co-énonciation. La construction d'une intervention avec co-énonciation donne lieu à un mouvement conjoint, distinct du mouvement coopératif auquel conduit la construction d'une intervention comportant un échange enchâssé. Elle suggère également que, dans sa dimension interactionnelle, la co-énonciation peut faire l'objet d'un contrat de co-énonciation, et qu'elle est, par ailleurs, susceptible de jouer différents rôles (argumentation, aide, prise du tour de parole) dans la conversation. E. Roulet, enfin, propose une conception modulaire de l'analyse du discours, qui vise d'une part à déployer les différentes dimensions constitutives du discours au lieu de les réduire à certaines d'entre elles, à les situer les unes par rapport aux autres et à saisir leurs interrelations d'autre part, et qui permet, enfin, de saisir en un dispositif unique les différents domaines de connaissance impliqués par l'étude du discours. Il identifie ainsi quinze modules, groupés selon les types de contraintes (linguistiques, discursives et situationnelles) auxquelles sont soumises la construction et l'interprétation du discours, tout en précisant qu'il s'agit, en l'état actuel, d'une démarche étique, pragmatique, et à vocation essentiellement heuristique

Antoine Auchlin